

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

Pour nous contacter : Pucelle Isabelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49730 SAUMUR
• 06 21 06 38 43

- P 1 = - Editorial.
- P 1 à 5 = - Ratzinger versus Washington!
- P 5 = - Appel aux belles plumes!
- P 5 = - Calendrier.

frères, soyez de bons chrétiens, et vous serez d'excellents démocrates. La forme du gouvernement démocratique adoptée chez nous n'est point en opposition avec les maximes que je viens de vous exposer.»

L'Église sait s'adapter, faire profil bas pendant un moment, voire aller à Canossa si nécessaire.

Voilà quelques décennies déjà que le système capitaliste fondé sur la propriété privée des moyens de production ne permet plus le développement des forces productives. Victime de ses contradictions internes, il ne se survit plus qu'en usant d'expédients dont les moindres ne sont pas la guerre et le pillage des peuples et des ressources naturelles de la planète. Une telle situation entraîne, bien entendu, une réaction des peuples et des classes sociales exploitées qui, à chaque instant, menacent le fragile équilibre maintenu par la terreur imposée par l'impérialisme dominant au monde entier.

L'Église catholique, parce qu'elle contrôle peu ou prou plus d'un milliard d'individus sur la planète, et dans toutes les couches de la population, est donc bien placée pour mesurer très précisément l'état d'esprit des masses et peuples exploités, leur degré de combativité, leur haine à l'égard d'une puissance qui dispose de plus de 700 bases militaires dans le monde et qui intervient, le plus souvent avec violence, dans plus de 150 pays pour imposer sa loi au détriment des autochtones, simples citoyens ou salariés.

Il faut ajouter que ses grandes oreilles lui permettent également d'anticiper les crises financières ou économiques qui se préparent. Ainsi, on peut penser que dès 2006, les économistes catholiques ont averti la hiérarchie vaticane de la probabilité d'une crise financière de grande ampleur. C'est à cette date, en effet, que commence la crise dite des "subprimes" avec le krach des prêts immobiliers qui touche le secteur des prêts hypothécaires à risque (subprime mortgage) aux USA à partir de juillet 2007. Rapidement cette crise se combine avec une crise bancaire et financière à l'automne 2008 et se transforme, d'abord en crise financière mondiale, puis en crise économique mondiale dans les années suivantes. Rien d'étonnant donc, à ce que le Pontife romain s'autorise alors à prendre une certaine distance avec Washington...

Mais revenons quelques instants en arrière. Selon certains historiens, au cours des années 80 du siècle dernier, un accord, une sorte d'« arrangement » fut passé entre Ronald Reagan et Karol Wojtyła, qui aboutit d'une part à un soutien américain à l'Église et à Solidarnosc en Pologne et, d'autre part, à la liquidation, par le Vatican, des partisans de la théologie de la libération en Amérique latine. Il conviendrait sans doute de corriger un peu cette vision de l'affaire, ne serait-ce que parce que les USA avaient autant, sinon plus que le Saint-Siège, intérêt à l'affaiblissement de l'influence de l'URSS en Pologne et en Europe de l'Est. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est cette connivence, cette complicité entre les deux grandes puissances que sont les USA et l'Église, contre un adversaire commun qualifié par Reagan d'« empire du Mal ». L'effondrement de l'URSS en 1991 laisse les deux complices face à face. D'alliés d'un moment qu'ils étaient, ils deviennent concurrents, voire adversaires. Mais ce n'est pas tant le fait que le pouvoir ne se partage pas qui les oppose. En réalité, ils ne jouent pas le même rôle. Tandis que le capitalisme US, victime de ses propres lois économiques, exige de l'Église qu'elle se mette entièrement à son service afin de l'aider à maîtriser une situation planétaire qui lui échappe de plus en plus, le Vatican entend maintenir son indépendance coûte que coûte car elle est le garant de sa survie, ainsi qu'une expérience bi-millénaire le lui a appris.

Tout d'abord, l'affrontement direct est évité, mais le processus est en route, et rien ne pourra plus l'arrêter. Pour l'impérialisme US, il faudra que, de gré ou de force, le Vatican plie le genou et passe sous les fourches caudines de son vainqueur. À la fin des années 90, on n'en est pas encore là, mais des signes précurseurs apparaissent. Tandis qu'à Rome, Wojtyła se prononce contre la guerre en Irak, aux US, de bien sombres affaires de pédophilie ainsi que des opérations financières plus que troubles qui avaient été tuées durant de longues années, sont révélées fort à propos afin d'exercer une pression croissante sur l'Église. Ces scandales à répétition secouent le Saint-Siège qui doit se défendre le dos au mur. Ainsi, en 1998, un rapport est publié par le Département d'État américain qui accuse la Banque du Vatican d'avoir mis la main sur le trésor de l'État indépendant de Croatie au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale ! Bien sûr, le Saint-Siège, qui nie toute participation aux crimes d'Ustaše ou à la disparition du Trésor croate, refuse d'ouvrir ses archives. Mais le mal est fait...

Quant aux affaires de pédophilie impliquant des prêtres catholiques, elles se multiplient à tel point qu'en avril 2002, le Pontife romain est obligé d'organiser, à Rome, un sommet de crise qui réunit autour

de lui et de son Secrétaire d'État, onze cardinaux venus des États-Unis, trois cardinaux américains résidant à Rome et les chefs de six dicastères sensibles de la Curie.

La belle entente des années 80, n'est plus qu'un lointain souvenir. Cependant, quelques épisodes de détente interviennent de loin en loin. Ainsi, en novembre 2004, l'élection du président des États Unis accorde un répit bienvenu au Saint-Siège. Le président sortant, G.W. Bush est en difficulté face au démocrate J. Kerry. Pour vaincre, il a besoin que les catholiques américains lui prêtent main-forte et le Vatican apporte un soutien non voilé au protestant G.W. Bush contre le catholique J. Kerry qui professe des idées trop "progressistes" au goût de la hiérarchie catholique, sur la contraception, l'avortement ou les recherches sur les cellules souches d'embryons. À cette occasion, des représentants de l'élite vaticane, proches du futur Benoît XVI, cardinaux et évêques fondamentalistes voire intégristes, n'hésitent guère à proclamer que le vote Kerry est un "péché"... Paradoxal, n'est-ce pas !

Les intérêts particuliers d'un homme et d'un clan ont prévalu pour quelque temps sur les intérêts généraux de la classe capitaliste. Cela est si vrai qu'il est possible de le mesurer au nombre d'articles consacrés à la pédophilie des prêtres par un journal comme le Monde. En quatre ans, de janvier 2001 à janvier 2005, au cours des dernières années du pontificat de Wojtyla, on compte pas moins de 113 articles sur le sujet ! Au cours des quatre années suivantes de janvier 2005 à janvier 2009, on n'en dénombre plus que 35 ! Mais le propre des lunes de miel c'est de ne durer qu'un temps. Les lois de l'économie comme celles de l'Histoire sont plus fortes que les appareils et leurs compromis. Et, peu à peu, les nécessités politiques reprennent leurs droits. Après l'élection d'Obama, ces petits arrangements ne sont plus de saison et de janvier 2009 à janvier 2013 on recense 92 articles consacrés à la chose. S'il fallait une preuve que le maître d'œuvre en matière de communication sur la pédophilie des prêtres se trouve être aux USA...

C'est dans ce contexte que, moins d'un an après la victoire de Bush, Ratzinger est élu à son tour, le 19 avril 2005. Trois ans durant c'est une embellie relative, les attaques venant d'outre atlantique sont mises en sourdine comme nous venons de le voir. Le pape ultraconservateur et le président protestant puritain semblent marcher main dans la main. Profitant de ce contexte favorable, en 2007, alors que la crise financière se développe aux USA, Benoît XVI croit le moment venu de faire le point nettement, d'une part sur la question de l'indépendance de l'Église, et d'autre part sur les perspectives d'avenir.

En 2005 dans sa première encyclique : *Deus Caritas est*, il avait déjà écrit : « *L'État ne peut imposer la religion... De son côté, l'Église [...] a son indépendance... que l'État doit respecter.* » Voilà pour la revendication d'indépendance.

Et, en même temps, il se posait la question du marxisme pour l'écarter comme une fausse solution aux problèmes sociaux : « *Le marxisme avait présenté la révolution mondiale et sa préparation comme étant la panacée à la problématique sociale... Ce rêve s'est évanoui.* »

Cependant ce n'était déjà plus la position de Wojtyla qui dans son encyclique *Centesimus annus* publiée le 1er mai 1991, anticipant la dissolution de l'URSS le 26 décembre 1991, affirmait péremptoirement et à de nombreuses reprises que le marxisme était mort et bien mort : « *les luttes qui ont amené l'écroulement du marxisme...* » « *La chute du marxisme a eu naturellement des conséquences importantes...* »

Et nous allons voir que dans sa deuxième encyclique la position de Ratzinger a sérieusement évolué. De la condamnation sans appel que nous venons d'évoquer, il passe presque au dithyrambe. Le 30 novembre 2007, soit 11 mois avant l'élection de B. Obama à la présidence des USA, il publie cette deuxième encyclique : *Spe Salvi*.

Il s'agit d'un texte dont on n'a pas toujours mesuré la juste portée.

Ratzinger rappelle tout d'abord les positions de l'Église : La foi, c'est la liberté !

Puis, au cœur d'un fatras de considérations absconses et répétitives sur les concepts de foi, d'espérance, de rédemption et de prière, après des développements laborieux visant à convaincre le chrétien affamé que l'espérance lui remplit le ventre dès à présent en lui permettant de « *prendre place à la table du banquet nuptial éternel* » car « *sont déjà présents en nous les biens que l'on espère* », on découvre un passage proprement stupéfiant qu'il convient de lire avec attention : « *Les avancées toujours plus rapides du développement technique et l'industrialisation qui est lié [au progrès] ont cependant bien vite créé une situation sociale totalement nouvelle: il s'est formé la classe des ouvriers de l'industrie et ce que l'on appelle le «prolétariat industriel», dont les terribles conditions de vie ont été illustrées de manière bouleversante par Friedrich Engels, en 1845. Pour le lecteur, il devait être clair que cela ne*

pouvait pas continuer; un changement était nécessaire. [...] Après la révolution bourgeoise de 1789, l'heure d'une nouvelle révolution avait sonné, la révolution prolétarienne: le progrès ne pouvait pas simplement avancer de manière linéaire, à petits pas. Il fallait un saut révolutionnaire. Karl Marx recueillit cette aspiration du moment et, avec un langage et une pensée vigoureux, il chercha à lancer ce grand pas nouveau et, comme il le considérait, définitif de l'histoire vers le salut [...] La critique du ciel se transforme en une critique de la terre, la critique de la théologie en une critique de la politique. Le progrès vers le mieux, [...], ne provient pas simplement de la science, mais de la politique – d'une politique pensée scientifiquement, qui sait reconnaître la structure de l'histoire et de la société, et qui indique ainsi la voie vers la révolution, vers le changement de toutes les choses. Avec précision, [...], Marx a décrit la situation de son temps et il a illustré avec une grande capacité d'analyse les voies qui ouvrent à la révolution – non seulement théoriquement: avec le parti communiste, né du manifeste communiste de 1848, il l'a aussi lancée concrètement. Sa promesse, grâce à la précision des analyses et aux indications claires des instruments pour le changement radical, a fasciné et fascine encore toujours de nouveau. La révolution s'est aussi vérifiée de manière plus radicale en Russie. »

Alors que Wojtyla avait enterré le marxisme quinze ans plus tôt, voilà qu'il ressurgit plus vivant que jamais sous la plume de son successeur.

Non seulement, Ratzinger n'évoque plus l'effondrement du marxisme, mais reconnaît aux marxistes une extraordinaire capacité d'analyse et le pouvoir de changer la société par la révolution. Que s'est-il donc passé pour que le chef de l'Église catholique en arrive à énoncer des formules aussi sacrilèges ? Quel est le sens d'une telle déclaration ?

L'encyclique *Spe salvi* est publiée en novembre 2007, c'est-à-dire au moment où la crise financière qui frappe l'économie capitaliste de plein fouet, bat son plein. Il est temps, juge Ratzinger, d'une part, de prendre ses distances par rapport à un système en perdition et, d'autre part, de poser des jalons dans la perspective de la prise du pouvoir par les partisans d'un système politico-économique différent. Or, apparemment, seules les organisations d'obédience marxiste sont à même, à ses yeux, de proposer une telle solution. Il est urgent de faire les offres de service qui s'imposent, ce à quoi il s'emploie dans ce texte étonnant. Il en vient à proposer une sorte de partage des tâches sous couleur de souligner ce qui serait une "erreur" de Marx : « *le matérialisme* ». On peut résumer sa position en quelques mots : Nous vous laisserons maîtriser les rouages de la société, laissez-nous la haute main sur les questions spirituelles, sur « *la formation éthique de l'homme* ».

Aujourd'hui, on oppose volontiers et à juste titre, Bergoglio et Ratzinger, mais il y a au moins deux points sur lesquels les deux pontifes sont d'accord, c'est d'abord, la nécessité d'assurer la pérennité de l'Église, et ensuite le diagnostic porté sur l'état actuel de la société.

Tandis que Ratzinger, qui évoque le passé pour mieux parler du présent, impute à Engels un jugement qui en réalité est le sien : « ... *cela ne pouvait pas continuer; un changement était nécessaire.* » Bergoglio déclare : « *les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion.* »

Tous les deux partagent donc le sentiment que le monde se trouve au bord d'une explosion sociale et que les jours sont comptés. Certes, Bergoglio accepte de passer sous les fourches caudines et de faire allégeance, mais il prévient : « *Nous sommes loin de ce qu'on appelle la "fin de l'histoire"* ».

Qu'est-ce donc qui les oppose ?

C'est la manière d'affronter cette situation, qui découle de la place que chacun accorde au marxisme comme moyen de changer le monde. Ratzinger ne se contente pas de rappeler le diagnostic d'Engels mais emploie nombre de formules élogieuses pour qualifier les analyses marxistes qu'il caractérise comme « *les voies qui ouvrent à la révolution* ».

Hic jacet lupus ! C'est là que gît le loup qui lui a valu la condamnation sans appel de Washington. Comment le chef de la plus puissante Église au monde pouvait-il manifester pareille admiration pour des penseurs qui ont théorisé et mis en œuvre un processus révolutionnaire ayant permis le renversement du pouvoir de la bourgeoisie, au moins dans un pays, au début du XXe siècle ? Le crime était impardonnable, d'autant plus qu'à l'évidence, il ne s'agissait pas seulement d'une analyse historique, mais bien de jalons posés en vue d'une négociation future avec les hommes du changement, ainsi que l'avaient fait certains de ses prédécesseurs. Cela ne saurait être pardonné et au lendemain de la victoire d'Obama, les coups pleuvent à nouveau sur le Vatican. Deux thèmes essentiels sont retenus. Il y a, bien sûr, la pédophilie des prêtres qui fait doublement recette puisqu'elle discrédite l'Église et assèche en

- Lundi 22 août > vendredi 26 août — Congrès national – Bourg-les-Valence 07.
- Mardi 20 septembre — Journée internationale des Libres penseurs.
- 14 octobre — Conférence à Saumur : Islam et laïcité.
- 22 octobre — Conférence sur l'Abbé Grégoire – La Maraîchère à Trélazé.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Site LP Saumur : "lalibrepensee.com". A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.

- Comment adhérer à la Libre Pensée ?

Bulletin d'adhésion

- Nom :
- Prénom :
- Adresse : Rue :
Code postal :
Ville :

A renvoyer à : I. Pucelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49730 SAUMUR